

Un DVD pour démonter les préjugés dont sont victimes les personnes analphabètes

Tu sais pas lire ? C'est pas vrai ! – c'est le titre du DVD – a été conçu pour sensibiliser les futurs travailleurs sociaux et les futurs enseignants à la question de l'illettrisme. Visionné lors d'une animation où sont abordés les stéréotypes et les préjugés, le DVD doit leur permettre de mieux comprendre, voire de découvrir, qui sont les personnes en difficulté avec l'écrit et de dépasser les idées reçues que le grand public partage généralement à leur sujet : paresseux, profiteurs, handicapés ou intellectuellement limités...

Rencontre avec Hanife Catalkaya de Lire et Ecrire Verviers qui nous raconte l'histoire de ce DVD.

*D'où est venue l'idée de réaliser *Tu sais pas lire, c'est pas vrai !* ?*

Il m'est difficile, voire impossible, de répondre sans faire un détour historique et descriptif par le dispositif qui a débouché sur la réalisation du DVD. C'est en effet dans le cadre du programme européen EQUAL *Dispositif territorial pour le droit à l'alphabétisation et la prise en compte des personnes illettrées*¹ que 29 partenaires de l'arrondissement de Verviers – dont l'association d'apprenants et d'anciens apprenants *L'illettrisme Osons parler*² – se sont réunis pour conjuguer leurs ressources afin de *co-construire* des actions communes.

Nous avons procédé en plusieurs étapes. La première a été d'établir le constat de la *situation* avec tous les partenaires. De quoi parle-t-on ? De quoi s'agit-il ? Cette étape a pris du temps (un an), mais elle a permis de

dégager une trentaine de *tensions*, voire même dans certains cas de contradictions, en lien avec la question de l'illettrisme. Dit autrement, la même situation n'est pas perçue de la même façon selon le point de vue d'où l'on se place. A titre d'exemple, pour un agent d'intérim, la personne en situation d'illettrisme « *n'a qu'à* » apprendre à lire et écrire, alors que pour la personne, travailler est une priorité !

Dans un deuxième temps, nous avons regroupé ces tensions pour les transformer en problématiques. Il y avait d'abord le fait qu'il est difficile aussi bien pour les professionnels que pour les personnes concernées d'aborder l'illettrisme. Comment briser ce tabou ? Mais paradoxalement, quand la personne parle de ses difficultés, on ne voit plus que ça et il devient difficile de ne pas

l'enfermer dans le stéréotype *personne illettrée*. Comment éviter ce piège et tenir compte de la personne dans sa globalité ? Comment par ailleurs la personne peut-elle trouver sa place ou une place dans un monde où le code écrit est omniprésent ? Enfin, comment concilier les offres de la société avec les demandes des personnes ?

Sur base de ces problématiques, nous avons constitué des groupes de travail. C'est l'un de ces groupes, le groupe *Tabou*, qui a réalisé le DVD. Ce groupe a aussi organisé le colloque : *L'illettrisme, levons le tabou !*

Pourquoi un DVD sur les préjugés pour parler de l'illettrisme ?

Parce que nous voulions sensibiliser le public des futurs travailleurs du secteur social et de l'enseignement (assistants sociaux, logopèdes, professeurs, éducateurs,...) qui, à l'heure actuelle, sont peu, voire pas du tout, initiés à la question de l'illettrisme durant leurs études. L'idée sous-jacente était que nos stéréotypes et nos préjugés influencent notre manière de travailler puisque notre perception déforme la *réalité*, que nous ne voyons la personne qu'à travers un filtre déformant...

L'illettrisme est aussi la plupart du temps un sujet tabou. Certains travailleurs sociaux peuvent avoir du mal à aborder la question de l'illettrisme avec leurs usagers. Souvent, même s'ils ont des doutes, il leur est difficile d'en parler. Ce qui peut pénaliser les personnes concernées. Et quand on leur demande pourquoi, ils évoquent la relation de confiance. Evidemment, ce n'est pas parce qu'on en parle que le problème est pour autant résolu, mais si on n'en parle pas, rien ne va bouger. La première chose, c'est donc

de pouvoir en parler. Avec les risques que cela comporte...

Concrètement, comment avez-vous procédé ?

Nous avons noué un partenariat avec la télévision locale, TéléVesdre. On sait que la plupart du temps, on n'énonce pas facilement ses stéréotypes et ses préjugés car on n'ose pas les dire. On a donc eu l'idée d'interroger les enfants d'une classe de 5^e primaire en espérant qu'étant plus spontanés, ils auraient moins de retenue que les adultes.

- > *C'est vrai que c'est dur à l'imaginer, c'est-à-dire un adulte qui n'arrive pas à lire, et que nous à dix ans on arrive à lire, c'est bizarre.*
- > *C'est pas très normal parce que normalement un adulte, ça sait lire parce qu'il a appris à l'école.*
- > *C'est juste parce qu'il a une petite anomalie qu'il ne sait pas lire ni écrire.*
- > *C'est sûrement un handicapé, c'est que le cerveau a un petit problème.*

Extraits du DVD

On a par la suite été assez étonnés quand, dans un micro-trottoir, on a découvert que, même chez les adultes, les préjugés et les stéréotypes sortaient assez facilement.



- > *Des gens qui n'ont pas envie de travailler à l'école, oui oui, ça existe.*
- > *C'est des fainéants, c'est des gens qui ne veulent pas apprendre. C'est triste à notre époque, de ne pas savoir...*
- > *Des chômeurs, oui, assistés chômeurs. Ils sont bien comme ça, je pense.*
- > *Chômage ou sans domicile fixe, d'ailleurs.*

Extraits du DVD

Comment ont réagi les apprenants ?

Ils étaient tout à fait d'accord pour dire que cela correspond à la réalité du regard que les gens portent sur eux.

- > *Les réflexions que j'ai eues, on m'a souvent dit que c'était à cause de moi que j'avais pas appris à l'école parce que j'avais pas toutes les facultés mentales. Donc, on est tout de suite mal jugé. J'ai eu des gens avec qui j'ai parlé, je leur ai dit que je savais pas lire et pas écrire. Je suis plus devenue la même personne, je suis devenue quelqu'un qu'il fallait plus fréquenter parce que j'étais un échec.*
- > *Le regard parfois change chez les personnes. Parfois on est ami de quelqu'un, on lui dit ça et il est plus ami avec vous. Pourquoi ? J'ai pas changé, je suis toujours le même pourtant. Il y a quelque chose que je n'ai pas, l'écriture, c'est tout. Et alors ? Mais on n'est pas abruti parce qu'on ne sait pas écrire ou bien parce qu'on ne sait pas lire. Ça n'a rien à voir. C'est deux choses différentes.*

Extraits du DVD

Il y a juste une chose que les apprenants ont dite mais qui n'apparaît pas dans le DVD, c'est l'agressivité : « *On pense qu'on est des personnes agressives.* » Mais, comme cela n'avait pas été évoqué, on n'a pas voulu l'injecter de manière artificielle.

Pour contrebalancer les préjugés recueillis lors du micro-trottoir, on les a fait suivre de témoignages d'apprenants qui, par leur récit, démontent ces préjugés.

- > *J'ai commencé comme ouvrier forain, puis comme ouvrier dans l'acier, puis marin dans la marine marchande, chauffeur poids lourds, designer dans une firme de plastique, dans une fonderie aussi j'ai travaillé, à Boël. J'ai travaillé comme manœuvre sur les chantiers, j'ai fait de la couture, dans la peinture industrielle et puis aussi gérant d'un centre culturel. Le dernier travail que j'ai fait, c'était comme coursier...*
- > *Je suis allé à l'école pas très longtemps. Je suis allé à l'école, j'avais quoi ? Je crois à peu près 8 ans quand je suis allé en première année. Je suis arrivé en cours d'année. Là, l'instituteur m'a fait lire un texte tout haut au tableau. Ça s'est bien passé le premier jour. Le deuxième jour, il m'a fait relire le texte mais [le premier jour] j'avais lu le texte parce que les autres l'avaient lu avant moi, et alors là [le deuxième jour], j'ai pas su lire parce que c'était pas le même. Il m'a donné une baffe, il m'a foutu dans le fond de la classe et puis voilà...*
- > *J'avais envie d'apprendre parce que ça m'intéressait justement, de comprendre, >>*

>> *de savoir lire, de pouvoir lire. Chez moi, il y avait des encyclopédies qui étaient là et qui ne servaient à personne. Et moi ça m'intéressait de voir ce qu'il y avait dedans et de comprendre ce qu'il y avait dedans. J'avais une soif d'apprendre.*

Extraits du DVD

Il y a encore un dernier aspect que les apprenants voulaient qu'on sache, c'est qu'on peut apprendre à l'âge adulte. On a donc abordé cet aspect dans la dernière séquence du DVD.

> *Je suis venu à Lire et Ecrire et j'ai vu que j'étais pas tout seul. Parce qu'on s'imagine souvent qu'on est un peu particulier, différent. Et finalement, il n'y a pas que moi, il y a d'autres personnes et ça m'a donné confiance en moi.*

> *J'ai passé d'abord un test, puis je suis allée en classe. Et là, la grande surprise, c'est qu'ils étaient déjà huit. Ça va, ça relaxe, on se détend un peu, on se dit : « ouais chouette, il y a pas que moi quoi ! »*

> *J'ai appris à lire et écrire. On est très très proches [ma fille et moi], on peut jouer aux jeux de société. [Mais avant] chaque fois qu'elle venait vers moi avec un papier, je me levais de ma chaise et je courrais dans tous les sens pour dire que j'étais occupée. Comme ça, quand elle me demandait « tu peux lire ceci ou ça ? », j'étais occupée, donc j'avais une excuse pour lui dire « écoute, c'est pas le moment, je suis occupée. » Maintenant, je ne dois plus le faire. Maintenant, je peux rester assise, prendre son papier et le lire.*

Extraits du DVD

Dans le DVD, on voit un chanteur qui intervient à différents moments avec un couplet qui se rapporte à la séquence qui vient de se terminer. D'où vient cette initiative ?

On a voulu faire des chapitres distincts pour pouvoir, en fonction des besoins, isoler éventuellement une séquence. Le réalisateur a eu l'idée de faire intervenir quelqu'un d'extérieur et a fait appel à Cédric Gervy qui est instituteur et aussi chanteur dans ses moments de loisir (*voir ci-contre*).

Il nous reste maintenant à intégrer une dernière partie, il s'agit d'un clip qui va s'intituler *Lu et Approuvé*, chanson composée et interprétée par Dominique Rossi, responsable de la sensibilisation à Lire et Ecrire Hainaut occidentale. Cette chanson aborde les conséquences liées à l'illettrisme. Quel sens cela a-t-il de signer *lu et approuvé* quand on ne sait pas lire ? : une thématique qui est apparue lors de nos sensibilisations au sein des CPAS. Le clip sera également réalisé en collaboration avec la télévision locale. Mais tout cela prend du temps parce que nous essayons toujours de mettre un maximum de partenaires dans le coup. Chacun arrive avec ses idées et ce n'est pas toujours évident de tout concilier. On aurait pu simplement faire une commande à Télé-Vesdre, cela aurait pris nettement moins de temps mais le projet aurait été totalement différent. On n'aurait pas été dans une démarche de co-construction...

Tu parles de co-construction... Peux-tu expliquer ?

Dès le départ, tous les partenaires savaient qu'on allait faire quelque chose ensemble sur la question de l'illettrisme, mais ne savaient pas exactement quoi ni comment on allait s'y prendre. A partir du moment où



*C'est l'histoire de tous ces gens que la question étonne
Et à leur grand soulagement, ils ne connaissent personne
Qui ne sait ni lire ni écrire*

*Il y en a qu'ça fait rire ou qui jouent les dégoûtés
Mais tout le monde a compris
Pas besoin d'savoir lire pour lire dans vos pensées*

*C'est l'histoire de c'qu'on entend sur les analphabètes
C'est tellement plus rassurant de se dire qu'ils sont bêtes
Certains une fois qu'ils ont su
M'évitent comme une maladie qu'on attrape
Ce sont tous ces regards fuyants
Qui changent ma différence en handicap*

*C'sont des assistés, presque des vauriens
Chômeurs longue durée et qu'ça arrange bien
SDF, étrangers, enfin des pas comme nous
Que personne n'a aidé, ils savaient pas du tout
Tous ces clichés liés à la couleur de peau
Quand il s'agit plutôt d'un manque de pot
Quand on entend ce que certains peuvent dire
On est presque gêné de savoir les lire*

*Le gamin est seul au fond de la classe
Tous les autres écrivent, mais lui il rêvasse
Il n'se plaint jamais, là-bas dans son coin
Et personne ne sait qu'il ne lit pas bien*

*T'sais pas lire, c'est pas vrai, c'est la honte, pour de vrai
T'as qu'à ci, t'as qu'à ça, tracasseries et tracas
Tu piges pas ? c'est facile, un, deux, trois, je, tu, il
T'avance pas, t'es qu'un nul, t'es vraiment ridicule
A moins que, viens ici, écoute bien c'que j'te dis*

*C'est très bon, tu progresses
T'as raison, y'a deux S
Continue à apprendre, la vie pourra te l'rendre
Et dans deux ou trois mois, t'auras franchi le pas*

*Illettrés, facile de les ignorer
De faire comme si l'monde était parfait
Ils n'ont pas su'l front de signe extérieur
De toutes les raisons qui ont fait leur malheur
Illettrés, courant d'entendre*

*Abruti, t'es qu'un fainéant, t'as raté ta vie
Mais quand j'vois mon ch'min malgré ces carences
L'abruti des deux n'est pas c'lui qu'on pense*



les groupes de travail ont été constitués, chacun a travaillé de son côté, à sa vitesse de croisière. Et parallèlement, il y a eu aussi des moments fédérateurs, des moments de plénière, où tous les partenaires se retrouvaient et échangeaient sur l'évolution de leur travail. L'idée sous-jacente était de se raccrocher régulièrement au fil conducteur de la démarche : quelle est la problématique et quelles sont les contradictions par rapport à cette problématique ? que peut-on faire à court, moyen, long terme ? qu'est-ce qui est idéal ? qu'est-ce qui est réalisable ? La méthodologie permettait de structurer le travail : tout le monde savait d'où on venait, où on en était et où on allait.

Les apprenants ont-ils apporté quelque chose de spécifique dans ce processus ?

Ils ont participé à tous les niveaux. Leur présence était très importante car ils nous ramenaient à la réalité à la vitesse v-v' : « C'est tout du bla-bla ! Concrètement, qu'est-ce que vous faites ? », « Tout le monde le sait maintenant qu'on a des difficultés de lecture et d'écriture. Ça ne sert à rien de faire de la sensibilisation. » C'était ce genre de réactions... On a pris beaucoup de temps pour que tout le monde puisse s'exprimer et je crois que tous ont apprécié.

Et puis, quand dans un même groupe, la coordinatrice des facilitatrices de l'Onem se retrouvait avec des personnes pourchassées par le plan d'accompagnement des chômeurs, la confrontation était intéressante. Pour les apprenants, c'était l'occasion de se rendre compte que les personnes qui représentent une institution ne sont peut-être pas celles qui prennent les décisions. Et pour ces personnes, c'était l'occasion d'écouter l'autre dans ce qu'il vit et d'entendre ce qu'il ressent.



Photo : Isabelle DEMORTIER

Dominique ROSSI, compositeur et interprète de « Lu et Approuvé »

C'était l'occasion de dialoguer. Dans un groupe de travail, on a eu, par exemple, des partenaires qui disaient devant des apprenants : « Si tu ne sais pas lire et écrire, tu ne peux pas être citoyen. » Les apprenants réagissaient en disant : « Moi j'ai travaillé, je paie des taxes et des contributions comme tout le monde. Qu'est-ce que tu veux dire par citoyenneté ? »

Pour en revenir au DVD, comment comptez-vous le présenter ?

Nous ne voulons pas aborder directement les notions de stéréotypes et de préjugés. En amenant directement ces notions, les personnes risquent de se dédouaner de leurs préjugés. En outre, c'est plus dynamique de partir de leurs représentations. Nous commencerons donc avec quelques données sur l'illettrisme. Puis, nous leur demanderons comment, selon eux, c'est possible qu'il y ait encore aujourd'hui des analphabètes et des illettrés. Ensuite, nous arriverons progressivement, par des animations, à aborder les notions des représentations et nous terminerons en projetant le DVD. Enfin, avant de se quitter, nous leur remettrons un petit questionnaire d'évaluation que nous sommes occupés à réaliser.

Tu parlais tout à l'heure d'un colloque. Peux-tu en dire un peu plus ?

Ce colloque qui portait sur le tabou de l'illettrisme a eu lieu en mai 2008. Comme le DVD, nous l'avons réalisé en partenariat avec TéléVesdre. Nous cherchions à toucher un public plus large que celui de nos partenaires du *dispo* et nous avons fait venir une anthropologue sociale, Chris Paulis, pour nous parler des tabous. N'ayant trouvé personne qui pouvait parler du tabou de l'illettrisme, nous avons invité une spécialiste des tabous de la sexualité. Son intervention nous a permis de comprendre que si un tabou existe, c'est qu'il a sa raison d'être dans la société. Elle a abordé tout ce qui relève de la honte, de la culpabilité, de ce que l'on cache, toutes choses que l'on peut transposer au tabou de l'illettrisme.

C'est vrai que l'illettrisme est un tabou, mais il ne suffit pas d'en parler pour que les mentalités changent. Car on rentre alors en plein dans la problématique des stéréotypes et des préjugés : à partir du moment où tu le dis, on te voit différemment. Donc, c'est bien beau de dire qu'il faut dépasser le tabou, c'est bien beau d'inciter les gens à en parler, mais il faut savoir que le dire, c'est prendre le risque d'être étiqueté, d'être dévalorisé. C'est une mise à nu par rapport à quelque chose qui relève de la norme : tout le monde sait lire et sait écrire. Celui qui ne sait pas, une fois qu'il l'a dit, il va devoir faire face à toute une série de réactions.

Ce qui était très chouette au colloque, c'est que les interventions étaient coupées par une séquence d'impro. Nous avons fait appel aux comédiens improvisateurs de *Cortex Formation*³, des gens qui n'ont rien à voir avec l'illettrisme mais qui mettaient en scène, de

façon caricaturale, ce qui venait de se dire. Je pense que cela a permis au public d'accrocher et de mieux retenir ce qu'ont dit les intervenants.

Avez-vous d'autres projets ?

Suite à la réussite du colloque, nous avons décidé d'en refaire un chaque année, au printemps. On aimerait bien toucher un autre public, des employeurs par exemple, car les personnes qui sont venues l'année dernière étaient des personnes déjà sensibilisées ou présensibilisées au problème de l'illettrisme : des employés des mutuelles, de l'Onem, du Forem...

Nous sommes aussi occupés à faire des démarches pour intervenir de façon systématique dans la formation initiale des enseignants et également dans leur formation continuée.

**Propos recueillis par
Sylvie-Anne GOFFINET**

1. Voir : Véronique DUPONT, *Un dispositif territorial pour lutter contre l'analphabétisme*, in *Journal de l'alpha*, n°159, pp. 74-78.

2. Voir notamment : « *Osons en parler* », in *Journal de l'alpha*, n°142, septembre 2004, pp. 20-23 ;

Des apprenants veulent changer les regards...

Des apprenants veulent être écoutés... Des apprenants parlent de leurs difficultés... L'illettrisme : « Osons en parler », in *Journal de l'alpha*, n°153, juin-juillet 2006, pp. 27-31.

3. Contact : Eric Henrard, Tél : 0474 89 16 83, site : <http://cortex-formation.be/>

Pour toute information ou demande d'animation, contactez :
Hanife CATALKAYA,
Lire et Ecrire Verviers
Tél : 087 35 05 85
Courriel : hanife.catalkaya@lire-et-ecrire.be